

SÉANCE MENSUELLE DU 27 JUIN 1893

Présidence de M. G. Jottrand.

La séance est ouverte à 8 h. et demie.

Les procès-verbaux des séances du premier trimestre de 1893, qui viennent de paraître ces jours derniers, dans le fascicule I du Bulletin, sont adoptés, sous réserve d'examen détaillé ultérieur, la plupart des membres présents n'ayant encore pu en prendre connaissance.

Dons et envois reçus :

De la part des auteurs :

- 1751 **Agamennone, G.** *I terremoti e le perturbazioni magnetiche.* Extr. in-8°, 5 pages. Rome, 1893.
- 1752 — *Il terremoto a Roma del 22 gennaio 1892 e gli strumenti sismici del Collegio Romano.* Extr. in-4°, 15 pages. Roma, 1893.
- 1753 COMITÉ GÉOL. DE LA RUSSIE. *Carte géologique de la Russie d'Europe au 520.000°.* 6 feuilles avec texte explicatif. St-Petersbourg, 1893.
- (1286) **Koenen (A. von).** *Das Norddeutsche Unter-Oligocän und seine Mollusken-Fauna.* Lieferung 5. Extr. in-8°, 248 pages, 33 pl.

Périodiques en continuation :

Annales de la Société d'Hydrologie médicale de Paris ; de la Universidad central del Ecuador ; de la Société belge de microscopie ; *Bulletin* del'Académie royale des Sciences de Belgique ; de l'Association belge des Chimistes ; quotidien de l'Observatoire royal de Belgique ; dell' Ufficio meteor. di Roma ; Ciel et Terre ; *Compte rendu* des séances de la Société géologique de France ; *Revue universelle des mines.*

Présentation de nouveaux membres.

Est présenté en qualité d'associé régnicole :

M. L. COOMANS, propriétaire, 62, rue du Poinçon, à Bruxelles.

Communication du Bureau.

La mort, récemment annoncée, de notre regretté confrère M. Wohlgemuth de Nancy, qui devait organiser et diriger la session extraordinaire de la Société dans les Vosges, a forcé le Bureau à prendre des mesures pour remplacer cette excursion par un projet différent. Après examen de divers programmes, le Bureau a prié M. *Ed. Dupont* d'organiser, dans une série de vallées de la haute Belgique : la Lesse, les Fonds de Leffe, l'Homme, le Bocq et le Hoyoux une excursion ayant pour but multiple :

1° D'étudier la circulation de l'eau dans les calcaires par aiguillois, canaux, grottes et cavernes jusqu'à la sortie par sources ;

2° D'étudier le phénomène de creusement des vallées pendant la période quaternaire et le régime actuel des cours d'eau dans les régions rocheuses ;

3° De visiter les principaux points habités par l'homme préhistorique pendant la période quaternaire et d'en déduire le genre de vie et les mœurs de celui-ci.

La parole est donnée à M. *Ed. Dupont* pour développer son programme, qui comprendrait six journées et qui compte réclamer pour l'aider dans sa tâche, le concours de plusieurs spécialistes membres de la Société.

Le programme détaillé est mis en discussion et adopté. La réunion extraordinaire aura lieu du 4 au 9 août prochain ; une circulaire spéciale en fournira le programme aussi complet que possible.

En vue de réaliser aussi une décision antérieure du Conseil, le Bureau prie les membres de la Société qui auraient à proposer des changements aux Statuts, dont la revision a été décidée, de bien vouloir faire parvenir par écrit au Bureau les rédactions et modifications proposées.

Communications des membres.

1° La parole est donnée à M. *Ch. Bommer* pour développer les **considérations** qu'il a annoncées **sur les ancêtres des végétaux actuels**.

Dans sa causerie, M. *Ch. Bommer* expose les idées ayant actuellement cours sur la formation de la flore actuelle, vers la fin du Tertiaire, par l'immigration en Europe et en Amérique de types venus des terres arctiques. Il insiste sur le manque de caractéristiques de la flore actuelle par rapport aux flores tertiaires, comme de Candolle l'a établi il y a déjà longtemps. Il montre enfin que, d'après Saporta

et Marion, la distribution géographique des plantes en Europe pendant la période glaciaire ne concorde pas avec le refroidissement considérable du climat que l'on s'accorde généralement à attribuer à cette période.

2° L. DOLLO. **Qu'est-ce qu'une Bélemnite?**

Pour satisfaire au désir exprimé par quelques membres, qui ne s'occupent point professionnellement de sciences naturelles, M. Dollo expose l'état actuel des connaissances sur les Bélemnites. Il insiste particulièrement sur les relations de ces Mollusques avec les autres Céphalopodes vivants et fossiles.

3° M. A. *Rutot* fait la communication suivante :

NOTE SUR L'EXTENSION DU TONGRIEN SUPÉRIEUR

VERS BRUXELLES

PAR

A. Rutot.

Nous savons, à la suite des recherches effectuées dans ces dernières années, que les sédiments du Tongrien inférieur marin se sont largement étendus en Belgique et que tous les environs de Bruxelles devaient, à cette époque, être sous les eaux.

La fin du Tongrien inférieur a été marquée par un relèvement des régions du S.-E. du pays, largement immergées, relèvement qui a provoqué le retrait de la mer tongrienne vers le nord et vers le N.-O.

Le long de sa limite sud, encore inconnue, la mer tongrienne devait recevoir des affluents d'eau douce, venant sans doute des Vosges et, à mesure que le retrait des rivages se faisait vers le Nord, les cours d'eau ont dû prolonger successivement leur cours, au travers de la partie émergée, entrecoupée de lagunes temporaires qui se vidaient à leur tour, à la suite des mouvements continus de retraite des rivages.

Cours d'eaux et lagunes ont laissé sur notre territoire de nombreuses traces de leur présence, constituant de nos jours l'assise tongrienne supérieure, mais les dénudations subséquentes, parmi lesquelles il faut compter celle, très importante, de la mer pliocène diestienne, ont enlevé beaucoup de ces dépôts fluviaux et lagunaires, surtout vers l'ouest, de telle sorte que les dépôts du Tongrien supérieur, les plus occidentaux connus jusqu'ici, étaient ceux des environs de Louvain.

Or, en faisant la revision du territoire de la plâchette de Saven-them, je viens de mettre à découvert, au sommet de la colline située entre Woluwe-St-Pierre et Tervueren, un petit lambeau d'une assise qui, d'après M. Van den Broeck, pourrait se rapporter au Tongrien supérieur.

Depuis longtemps, j'avais pu constater que, dans sa moitié supérieure, la colline était constituée par de l'argile sableuse asschienne, surmontée d'une forte épaisseur de Tongrien inférieur et j'avais reconnu que le sommet de la colline, à la cote 100, était parsemé de blocs de grès rouge à grain fin, qui ne pouvait être confondu avec les grès diestiens, couvrant le sommet des collines avoisinantes, vers l'est.

Parmi ces grès, il en est qui présentent des lits de gravier et même des alignements de gros cailloux de silex roulés, mais je n'étais pas parvenu à découvrir, en place, la position exacte de ces grès graveleux.

J'ai eu plus de chance ces jours derniers et, en rafraîchissant les talus d'un chemin creux qui traverse la colline du sud au nord, j'ai pu mettre à nu une coupe donnant la solution de la question.

Cette coupe montre, sous environ 0^m,60 de diluvium grossier avec lit épais de silex roulés à la base, une couche de sable argileux gris, panaché de rouge, très grossier et graveleux, présentant à sa base un lit de gravier de 0^m,25 à 0^m,40 composée de deux parties, une supérieure, formée de gros sable blanc avec nombreux petits galets de quartz blanc et une inférieure, composé des mêmes éléments, mais colorés par du fer et accompagnés d'assez nombreux galets roulés de silex, généralement plats.

Ce gravier repose à son tour sur la partie supérieure du Tongrien inférieur, formé de sable rougi ferrugineux et durci en certaines places en grès ferrugineux à grain fin. Parfois le durcissement en grès a passé du sommet du Tongrien inférieur dans le gravier supérieur et a englobé des parties de celui-ci. C'est ainsi que se sont formés les grès graveleux qui avaient déjà attiré mon attention depuis longtemps.

Sous le gravier, le sable tongrien inférieur est fin, mais il renferme, épars, des galets, les uns de silex, les autres de quartz blanc, sur le dernier mètre de sa hauteur.

Lors de mes premières excursions, ce fait ne m'avait pas échappé, mais, ne trouvant pas en place la condensation du gravier en lit continu, j'avais cru être en présence d'un gravier d'émersion du Tongrien inférieur.

Depuis que j'ai constaté la présence du gravier supérieur en un lit bien distinct et continu, je suis d'avis qu'il y a lieu de considérer la

masse graveleuse observée comme le gravier de base du Tongrien supérieur, c'est-à-dire comme la trace du passage d'un des anciens cours d'eau, venant probablement des Vosges, et qui a suivi la mer tongrienne pendant son retrait vers le nord.

Grâce à l'absence d'une forte dénudation diestienne, qui a épargné en ce point la presque totalité des couches précédemment déposées, nous pouvons donc constater de nos jours l'extension d'un phénomène intéressant, dont les traces très apparentes se retrouvent vers l'est et, en présence de la nature tout spécialement graveleuse du dépôt, je crois, avec M. Van den Broeck, qu'il y a lieu de rattacher le lambeau récemment découvert au facies de Kerkom du Tongrien supérieur, caractérisé par un développement considérable de gravier.

La présence du lambeau reconnu au sommet de la colline située entre Woluwe-Saint-Pierre et Tervueren, constitue donc un élément intéressant pour la reconstitution de la géographie physique à l'époque du Tongrien supérieur.

J'ajouterai, pour terminer, que, malgré de nombreuses recherches, les grès rouges de la partie supérieure du sable tongrien inférieur n'avaient jamais fourni de fossiles. Cette fois j'ai été assez heureux d'y découvrir quelques traces de végétaux, ainsi que l'empreinte et la contre-empreinte d'une petite Corbule.

La séance est levée à 10 h. trois quarts.
